

Amour, jalousie et conjugo

Sandra BAÛO

« Tu m'as volé ma vie. Tu m'as volé l'amour.
Moi je n'ai rien vécu. Il ne s'est rien passé.
C'est l'histoire d'un type à qui il n'est jamais rien arrivé.
Rien. »

Jaco Van Dormael, *Toto Le Héros*¹

(137)*Toto Le Héros* est un film sur la vie, à la fois très simple et très compliqué². Il relate l'histoire d'un homme qui raconte son histoire. Cet homme effectue une reconstruction de son histoire et de sa vie. Pourtant, il clame qu'il ne lui est jamais rien arrivé. Il va donc raconter ce rien, prétendant sans doute à la manière de Sartre qu'il faut et qu'il suffit de raconter une vie pour qu'elle devienne histoire.

Dans un premier temps, nous retraçons l'histoire de Thomas afin d'éclaircir sa relation conjugale par son vécu infantile. Nous traitons, dans (138)un deuxième temps, la question de la jalousie au sein du couple ainsi que le choix d'objet d'amour. Enfin dans un troisième temps, nous abordons le sujet de la sexualité conjugale.

L'enfance de Thomas

1. J. Van Dormael, *Toto Le Héros*, Paris, Gallimard, 1991, p. 11.

2. Interview de Jaco Van Dormael (Cannes, 1991), mentionnée par M. VERESS, in « Il est dangereux de se pencher au dehors... – Quelques films de Jaco Van Dormael », Mémoire de fin d'études non publié, INSAS, Section montage, Bruxelles, 1993, p. 31.

Thomas Van Hasebroek a une sœur aînée, Alice et un frère cadet, Célestin. Thomas est convaincu que sa vie n'est pas la sienne, qu'il a été échangé involontairement au cours d'un incendie à la maternité avec son voisin Alfred Kant, né le même jour que lui. Il pense donc qu'Alfred lui a volé sa vie et qu'il n'a rien vécu puisque c'est Alfred qui vit à sa place. Thomas est extrêmement jaloux d'Alfred. Sa jalousie s'accroît au fil du temps : Alfred reçoit de plus beaux cadeaux que lui, la famille voisine est plus riche que la sienne, le père d'Alfred vit encore. Le papa de Thomas a en effet disparu dans un accident d'avion alors qu'il transportait une cargaison pour le papa d'Alfred. A la jalousie de Thomas s'ajoute donc la rancœur d'Alice pour la famille d'Alfred et particulièrement pour le père Kant.

Thomas est amoureux de sa sœur Alice qui partage également ce sentiment. Dès lors, lorsque Thomas surprend sa sœur adorée avec son rival de toujours, sa jalousie déborde. Hors de lui, Thomas s'enfuit. A son retour, il demande alors à Alice de lui prouver son amour en mettant le feu au hangar des Kant. Alice meurt dans l'incendie.

Le couple de Thomas

Thomas adulte est géomètre. Resté célibataire, il rencontre Evelyne. Evelyne ressemble étonnamment à sa sœur Alice. Thomas intrigué la suit et l'interroge sur son passé. Ils se revoient, se rapprochent et deviennent amants. Amoureux l'un de l'autre, ils décident de vivre ensemble. Toutefois, quelques difficultés surgissent dans leur couple car Evelyne ressemble de plus en plus à Alice. Elle pose en effet les mêmes questions qu'Alice. Thomas (re)vit ainsi son passé. Le passé devient dès lors présent. Mais, lorsque Thomas apprend qu'Evelyne est mariée à Alfred, son ennemi d'enfance, il la quitte. Thomas désire alors tuer Alfred. Toutefois, il ne le fait pas.

(139) Plus tard, retiré dans une maison de retraite, Thomas entend à nouveau parler d'Alfred : à la télévision, on annonce qu'Alfred Kant est menacé de mort par des actionnaires mécontents. Thomas se rend chez Alfred avec l'intention de le tuer : on lui a volé sa vie, on ne lui prendra pas sa vengeance ! Mais arrivé chez Alfred, la situation s'inverse : Thomas prend la place d'Alfred. Il reprend ainsi sa propre place en mourant à la place d'Alfred.

D'après P. De Neuter, *Toto Le Héros* illustre l'une des difficultés principales de la vie conjugale : l'attachement aux amours du passé³. Il insiste sur cette tendance à reproduire, à répéter et à essayer de retrouver nos amours d'enfance. Thomas désire retrouver sa sœur Alice et ainsi reformer un couple fraternel amoureux. Nous supposons que la

3. P. De Neuter, « Quand un amour du passé entrave celui du présent », *Cahiers de psychologie clinique*, n° 9, Bruxelles, 1997, pp. 341-351.

culpabilité de Thomas vis-à-vis de la mort de sa sœur joue un rôle dans son désir de la retrouver. Alfred veut aussi retrouver Alice, sa bien-aimée. Mais alors que Thomas attend passivement ces retrouvailles, Alfred « reconstruit » Alice. Son père ne lui avait-il pas dit, la nuit de l'incendie mortel d'Alice : « Ne pleure pas... On va reconstruire ! »⁴, en pensant réparer le hangar et ainsi consoler le chagrin de son fils. Alfred transforme donc Evelyne en Alice. Il le dit lui-même : « Il faut des années pour qu'une femme soit parfaite... Et quand elle l'est, pffuit. Envolée. »⁵ Evelyne est donc la reproduction d'Alice, sa copie, sa réplique, son double. Il est d'ailleurs frappant de constater que Thomas vit avec Evelyne les mêmes événements qu'avec Alice. Pourquoi quitte-t-il Evelyne-Alice alors qu'elle correspond si bien à sa femme idéale et sœur de sa vie ? Est-ce la preuve de l'émergence de l'angoisse lorsque la réalité offre « une réalisation trop directe et trop satisfaisante de notre vœu fantasmatique »⁶ ?

Pourtant, c'est lorsqu'il découvre qu'Alfred est le mari d'Evelyne que Thomas rompt sa relation avec celle-ci. Il s'aperçoit également qu'Evelyne (140) est une fabrication d'Alfred et que la femme d'avant cette fabrication le laisse indifférent. Le seul attrait d'Evelyne était sa ressemblance avec Alice. P. De Neuter émet l'hypothèse suivante : si Thomas quitte Evelyne c'est parce qu'il se rend compte qu'elle n'est pas Alice et que cette dernière est vraiment morte. En outre, c'est essentiellement parce que Thomas est replongé dans une scène du passé qu'il quitte Evelyne. En effet, lorsqu'Alfred adulte sort de sa poche la fleur en tissu blanc qu'Alice avait confectionnée, Thomas revit la scène de son enfance pendant laquelle il surprend sa sœur et Alfred ensemble dans le salon de la maison. Thomas est de nouveau Toto. Fou de jalousie, il s'imagine alors noyer Alfred. Mais Thomas est incapable de réagir autrement qu'en fuyant. Il est ainsi trop près de la réalité de la mort de sa sœur et trop près du passé. Il fuit donc, comme il l'avait déjà fait lors de son enfance, pour prendre de la distance. C'est vraisemblablement aussi une manière pour lui de mettre de la distance avec le passé car il n'oublie pas que son amour jaloux a entraîné la mort d'Alice. Nous pourrions également postuler que Thomas quitte Evelyne car, celle-ci étant une construction d'Alfred, il est amoureux d'une œuvre d'Alfred ! Posons-nous la question de savoir si Thomas aurait quitté Evelyne si elle avait été la construction de quelqu'un d'autre ? Peut-être qu'en rompant avec Evelyne, Thomas prouve ainsi à Alfred que son œuvre n'est pas réussie et que lui aussi a perdu Alice.

4. J. Van Dormael, *Toto Le Héros*, op. cit., p. 70.

5. Ibidem, p. 93.

6. P. De Neuter, « Quand un amour du passé entrave celui du présent », op. cit., p. 345.

La jalousie de Thomas

D'après les théories freudiennes, l'enfant est habituellement jaloux du puîné parce qu'il doit partager l'amour maternel avec lui. « L'amour infantile est sans mesure, il réclame l'exclusivité et ne se contente pas de fragment. C'est un amour sans but, incapable d'une pleine satisfaction et pour cette raison il est essentiellement condamné à se terminer par une déception et à faire place à une attitude hostile. »⁷ Or, la jalousie de Thomas, même si elle s'apparente à la jalousie fraternelle, n'est pas dirigée vers son frère. Thomas n'est pas jaloux de Célestin, il est jaloux du voisin, mais pas de n'importe quel voisin : celui qui vit à sa place, celui qui lui a (141) volé sa mère, celui qui lui vole sa sœur, celui qui est encore là quand il croit l'avoir retrouvée. Bref, celui qui lui a volé « toute sa vie ».

Quelle est donc l'origine de cette jalousie de type fraternel à l'égard du voisin ? Pourquoi Toto est-il jaloux d'Alfred et non de Célestin, son frère cadet ?

La conception lacanienne de la jalousie infantile nous permet de saisir au mieux la raison pour laquelle Thomas jalouse Alfred. Rappelons-nous tout d'abord que le développement psychique repose sur trois complexes : le complexe du sevrage, le complexe de l'intrusion et le complexe d'Œdipe. Chaque complexe est ainsi lié à un mode de relation que l'enfant doit abandonner pour grandir. Il laisse toutefois des traces dans la vie psychique de l'être humain. Les trois complexes correspondent donc à des crises de séparation.

Ensuite, souvenons-nous que la jalousie fraternelle n'est pas une réaction de défense indispensable pour la survie du sujet. On remarque effectivement qu'un enfant sevré peut manifester de la jalousie à l'égard d'un enfant qui ne l'est pas. D'après J. Lacan, la jalousie ne représente pas une rivalité vitale au sens darwinien puisqu'elle n'est pas nécessaire à la survie de l'individu.

Dès lors, loin d'être un besoin essentiel, la jalousie semble plutôt exiger comme préalable l'identification. C'est l'identification au frère qui engendre la jalousie à son égard. L'agressivité à l'égard du puîné est donc secondaire à son identification. Mais, dès lors, l'identification seule ne permet pas de comprendre pourquoi l'enfant sevré est jaloux de celui qui ne l'est pas, puisqu'il se confond en lui. Bien plus que l'identification à cet enfant, c'est l'identification à son état de « non sevré » qui provoque l'agressivité et la jalousie. En effet, l'enfant revit ainsi son propre sevrage. Le complexe du sevrage est donc réactivé dans le sujet sevré. Si l'imago du sein maternel domine toute la vie de l'homme, elle doit pourtant être sublimée afin que de nouveaux rapports puissent

7. S. Freud, « Sur la sexualité féminine », in *La vie sexuelle* (1931), Paris, PUF, 1969, p. 144.

s'établir avec le groupe social. Si tel n'est pas le cas, l'image maternelle devient facteur de mort. C'est l'exemple de l'anorexique mentale ou du toxicomane qui recherche l'image de la mère dans son abandon à la mort. Ce qui est réactivé avec l'identification dans le sujet sevré, c'est justement cette image et avec elle, le désir de retrouver (142) l'utérus maternel. La jalousie fraternelle est donc due à la réactivation du complexe du sevrage engendrée par l'identification à l'enfant non sevré. La jalousie à son égard est ainsi une réaction à cette réactivation.

Ajoutons que le complexe de l'intrusion qui met en place la jalousie fraternelle joue un rôle essentiel dans la structuration psychique de l'enfant. C'est à travers ce complexe et le drame de la jalousie que l'image que l'enfant a de sa personne va s'organiser, en même temps qu'elle se différencie de celle d'autrui et de la confusion spéculaire. La jalousie a donc un rôle d'organisation puisqu'elle permet au sujet de se différencier d'autrui et de sortir de la prédominance du registre de l'imaginaire. Rappelons qu'au cours du stade du miroir, c'est d'abord comme un autre que l'enfant se voit et s'appréhende. De même, en présence d'un autre enfant, le sujet se confond avec lui. L'exemple du jeune enfant qui voit tomber un autre et qui pleure à sa place, montre que cet autre est perçu comme un double. La jalousie permet alors la reconnaissance de l'autre en tant que sujet différent.

Pour en revenir à Toto, nous comprenons à présent qu'il est jaloux d'Alfred parce qu'il s'identifie à lui. Pour M. Lerude, « la série identificatoire est interrompue sur Alfred et Alfred reste la seule identification [...] »⁸. A travers cette identification, le sein maternel et le complexe du sevrage sont réactivés. La jalousie de Thomas résulte donc de ces réactivations. La jalousie de Thomas pour Alfred persiste ainsi toute sa vie car il « s'accroche » au complexe du sevrage et parce que l'identification à Alfred est permanente. P. De Neuter affirme que « [...] Toto n'en est jamais revenu de ces douloureuses expériences [complexe du sevrage et de l'intrusion]. Il y est resté fixé »⁹.

Si nous savons maintenant pourquoi Thomas jalouse Alfred, nous ignorons encore pourquoi l'identification porte sur le voisin et non sur le frère cadet. Faisons dès lors un pas de plus en considérant les théories kleinienne sur la culpabilité et le besoin de réparation. Nous avançons (143) l'idée que Thomas ne s'identifie pas à Célestin du fait de son handicap. Nous croyons en effet que le handicap du frère est la preuve pour Thomas que ses fantasmes agressifs à l'égard de son frère ont abouti. Il doit alors réparer les dégâts causés imaginairement : sa jalousie se détourne par conséquent de Célestin pour s'orienter vers

8. M. Lerude, *Il est l'heure qu'il était hier à la même heure*, exposé inédit lors de la journée d'étude de l'Association freudienne, Bruxelles, 1991.

9. P. De Neuter, « Quand un amour du passé entrave celui du présent », op. cit., p. 346.

Alfred. Alfred est considéré de ce fait comme le rival, comme l'intrus qui dérobe le sein maternel. Le fantasme d'échange par erreur des bébés à la maternité suite à un incendie rend probablement moins insupportable la perte du sein maternel et donne sans doute lieu à moins de haine et d'agressivité à l'égard de la mère et à moins de jalousie à l'égard du frère handicapé. Ce fantasme serait alors une défense contre l'angoisse de la perte du sein maternel liée à la jalousie à l'égard du puîné handicapé et à la culpabilité qui en découle. Avec les théories kleinienne, nous découvrons en effet que le sentiment d'amour qu'éprouve l'enfant pour le puîné entre en conflit avec l'agressivité à son égard. Ce conflit engendre un sentiment de culpabilité chez cet enfant et un besoin de réparation de l'objet détruit imaginairement.

Nous pensons également, à titre d'hypothèse interprétative, que le fantasme de l'échange par méprise des bébés est une façon pour Thomas de rendre plus acceptable, donc moins culpabilisant, son amour pour Alice : si ses parents sont ceux d'Alfred et non les siens, Alice est alors la sœur d'Alfred et non la sienne. Ce fantasme lui permet de ne pas culpabiliser car il a conscience de l'interdiction incestueuse qui pèse sur Alice.

Il semble que la jalousie de Toto s'amplifie fortement lorsqu'il surprend sa sœur avec Alfred. Ce dernier fait ainsi à nouveau intrusion dans la vie de Thomas : après lui avoir volé sa mère et son sein, il lui prend sa sœur. A la jalousie fraternelle de Toto s'associe une jalousie de type œdipienne. Quels en sont les indices ? Nous constatons qu'Alice évoque pour Thomas sa mère. Pendant l'absence de celle-ci, Alice prend effectivement la place de sa mère, utilisant son bain moussant et son maquillage. De plus, Thomas sait que sa sœur lui est interdite tout comme sa mère. Il sait qu'il ne fait pas partie de ces pharaons qui épousent leur sœur : « Tu sais quoi ? Néfertiti, c'est une reine en Egypte [...] Elle s'est mariée avec son frère. En Egypte, c'est permis ! »¹⁰. En outre, Alice est enterrée aux côtés de (144)son père, comme le serait la mère. Par ailleurs, dans les rêveries éveillées de Thomas adulte, Alice apparaît à nouveau aux côtés du père. Thomas aime donc sa sœur d'un amour œdipien, semblable à l'amour pour la mère. C'est ainsi que l'intrusion d'Alfred dans l'amour de Thomas adulte pour Evelyne-Alice rappelle, outre toutes les intrusions passées, le fait que Thomas ne peut pas épouser Evelyne car en évoquant Alice, elle évoque aussi cet interdit. Thomas se détache donc d'Evelyne car, ou bien elle évoque Alice et elle est interdite, ou bien elle n'évoque pas Alice et alors elle n'intéresse plus Thomas.

P. De Neuter constate toutefois qu'Alice évoque également quelque chose de masculin et de paternel, soulignant là les traces du complexe d'Œdipe inversé. C'est elle en effet qui prend les décisions dans le

10. J. Van Dormael, *Toto Le Héros*, op. cit., p. 56.

couple qu'elle décide de former avec Thomas. En outre, elle lui demande ouvertement si elle ne ressemble pas à un garçon ¹¹. L'amour œdipien de Thomas pour son père est donc lui aussi bien présent dans la relation qu'il entretient avec sa sœur.

Jalousie conjugale et choix amoureux

Si la jalousie infantile permet une différenciation entre moi et autrui, si elle participe à la création des sentiments sociaux, elle influence aussi le choix d'objet d'amour et engendre souvent une jalousie amoureuse à l'âge adulte qui s'exprime dans le conjugo.

En ce qui concerne le choix d'objet d'amour, nous savons qu'il est influencé par le complexe d'Œdipe et par la jalousie inhérente à ce complexe. Il peut arriver que ce choix ne s'oriente pas vers le sexe opposé mais porte sur un objet homosexuel. D'un point de vue freudien, l'un des mécanismes qui mènent au choix d'objet homosexuel réside dans une forte jalousie à l'égard de la fratrie. L'enfant jaloux est contraint à s'identifier à l'autre parce que celui-ci est aimé par les parents d'une façon égale et parce qu'il lui est impossible de persévérer dans une attitude hostile sans (145)dommage personnel ¹². La jalousie du départ se transforme donc en identification et le rival de même sexe devient ainsi le premier objet d'amour homosexuel.

Quant à la jalousie amoureuse au sein du couple, elle est clairement illustrée avec un patient de S. Freud. Ce patient développa une jalousie projetée et délirante à l'égard de sa femme après avoir mis fin à sa relation extra-conjugale ¹³. Sa jalousie de projection provenait de son infidélité effective. La jalousie projetée peut également résulter d'un désir conscient ou inconscient d'infidélité. D'un point de vue freudien, il s'agit là d'un mécanisme de défense contre les propres impulsions du sujet à l'infidélité. Si ce type de jalousie a un caractère presque délirant, la cure permet à l'analysant de découvrir son fantasme inconscient d'infidélité. Tel n'est pas toujours le cas avec la jalousie véritablement délirante. Celle-ci provient aussi de tendances refoulées à l'infidélité. Mais, contrairement à la jalousie projetée, les objets du fantasme sont du même sexe que le sujet. La jalousie délirante correspond à une

11. P. De Neuter, « Quand un amour du passé entrave celui du présent », op. cit., p. 344.

12. S. Freud envisage l'identification comme secondaire à la jalousie alors que J. Lacan considère l'identification comme préalable à la jalousie.

13. Rappelons que S. Freud répartit la jalousie en trois couches : la jalousie normale, la jalousie projetée et la jalousie délirante. La jalousie normale se compose principalement de la douleur causée par l'objet d'amour perdu ou que l'on croit avoir perdu et de l'humiliation narcissique qui en découle. C'est parce que S. Freud déclare que « sur la jalousie normale il y a peu de choses à dire du point de vue analytique », qu'il ne s'y attarde pas.

homosexualité en fermentation. Cette jalousie « peut prétendre légitimement tenir sa place parmi les formes classiques de la paranoïa »¹⁴. Le patient de S. Freud interprète toutes les manifestations de l'inconscient de sa femme et leur accorde une importance beaucoup plus grande qu'il ne serait venu à l'esprit de tout autre personne. Il analyse tous les comportements de son épouse. Comme nous le savons, les paranoïaques persécutés se conduisent d'une manière identique en ne décelant rien d'indifférent dans le comportement d'autrui. Le jaloux et le paranoïaque projettent tous deux sur autrui ce qu'ils ne veulent pas percevoir d'eux-mêmes. Ils déplacent ainsi sur l'inconscient d'autrui (146) l'attention qu'ils soustraient à leur inconscient personnel. En reconnaissant l'infidélité de sa femme au lieu de la sienne propre, le patient jaloux réussit donc à maintenir enfouis son infidélité ainsi que les reproches de son épouse. Par la suite, sa jalousie se compliqua par l'adjonction de motions homosexuelles pour son beau-père, allant jusqu'à la paranoïa de jalousie. Son délire de jalousie apparaissait fréquemment le lendemain d'un acte sexuel satisfaisant avec sa femme. Après l'assouvissement de la libido hétérosexuelle, la libido homosexuelle, excitée en même temps que la libido hétérosexuelle, est « frustrée » et s'exprime alors dans la jalousie. La crise de jalousie est, dans ce cas présent, un moyen d'apaiser la tendance homosexuelle.

La relation amoureuse féminine n'est pas exempte de jalousies. Nous ne débattons pas ici de la jalousie féminine d'un point de vue lacanien qui veut que la femme, étant dépendante de la reconnaissance masculine, soit davantage jalouse. Nous traitons plutôt de la jalousie féminine dans une perspective kleinienne. Nous constatons donc que la relation amoureux de la femme est empreinte de rivalités. Tout succès amoureux prend le sens d'une victoire sur une autre femme : « Toi [qui représente la mère], tu possédais ce sein merveilleux auquel je ne pouvais accéder parce que tu me le refusais et que je désire encore te ravir; en conséquence je te dérobe ce pénis qui t'es cher »¹⁵. A contrario, tout échec amoureux est marqué par la jalousie à l'égard de la rivale. Précisons que l'envie du sein maternel est transférée sur le pénis paternel avec le fantasme d'incorporation pénienne par la mère, dans son sein. La rivalité amoureuse peut toutefois exister en l'absence d'une « vraie » rivale. Elle s'adresse alors à la mère de l'homme aimé. Chez certaines femmes, le besoin de renouveler la victoire sur une rivale explique la recherche incessante d'un autre homme. Une fois l'homme conquis, la femme s'en désintéresse car seul la victoire remportée sur une rivale lui importe.

14. S. Freud, « Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité », in *Névrose, psychose et perversion* (1922), Paris, PUF, 1973, p. 273.

15. M. Klein, « Envie et gratitude », in *Envie et gratitude et autres essais*, (1957), Paris, Gallimard, 1968, p. 44.

Couple et sexualité

(147) Il arrive que dans un couple la relation sexuelle ne soit pas pleinement satisfaisante : impuissance, frigidité, éjaculation trop rapide, ... sont parfois au rendez-vous dans la relation conjugale. Ces difficultés sexuelles, source de conflits et de douleurs, peuvent s'expliquer notamment par la situation œdipienne. La petite fille, dans sa jalousie et dans sa haine envers sa mère, désire que le pénis du père soit une chose dangereuse et néfaste qui ne puisse pas satisfaire sa mère¹⁶. Le pénis acquiert alors des qualités destructrices. Ces fantasmes agressifs ont une conséquence importante sur l'aptitude de la femme à éprouver une satisfaction sexuelle une fois devenue adulte car les organes sexuels et les satisfactions sexuelles prennent un caractère mauvais et dangereux. Le besoin de réparation entre en action : la femme désire guérir le pénis du père auquel, dans son esprit, elle a fait du mal ou qu'elle a rendu mauvais. Dans le couple, si le mari aime sa femme et la satisfait sexuellement, son sexe ne sera plus ressenti comme une chose néfaste. Toutefois, les fantasmes sadiques inconscients de celle-ci ne disparaîtront pas. Le bonheur conjugal et sexuel du couple est perçu par la femme comme une preuve que les souhaits sadiques à l'égard de sa mère n'ont pas eu de suites ou que la réparation est réussie. La femme sera rassurée et ce réconfort accroît sa jouissance sexuelle.

Chez le petit garçon, la jalousie et la haine à l'égard du père font également apparaître des fantasmes sadiques¹⁷. La frustration des désirs génitaux du garçon par sa mère entraîne chez celui-ci le fantasme d'un pénis destructeur, susceptible de faire souffrir cette dernière. La culpabilité, engendrée par ce fantasme associé à l'amour pour la mère, entraîne des fantasmes de réparation du pénis paternel. Une relation conjugale heureuse et satisfaisante sexuellement apporte la preuve à l'homme que son sexe est bon. Le pénis est donc ressenti comme un organe apportant du plaisir à la femme et permettant de lui donner des enfants. Le plaisir sexuel de l'homme s'en trouve accru ainsi que son amour et sa tendresse pour sa femme.

(148) Il est donc important pour le couple que la réparation du sexe masculin dans l'inconscient soit réussie. Dans le cas contraire, celui-ci sera toujours considéré par l'homme comme dangereux pour la femme et perçu par la femme comme néfaste pour elle.

Pour conclure

16. M. Klein, « L'amour, la culpabilité et le besoin de réparation » in *L'amour et la haine* (1937), Paris, Payot, 1968, pp. 89-93.

17. Ibidem, pp. 93-98.

La jalousie a parfois une fonction important dans la relation conjugale, celle d'être le moteur de l'amour et le stimulant du désir. En effet, certains hommes ne peuvent former un couple qu'avec une femme mariée ou fiancée. C'est donc quand ils ressentent une forte jalousie que ces hommes sont amoureux. Une femme seule peut même passer inaperçue tant qu'elle n'appartient à personne. Quand elle entretient une relation, elle devient alors l'objet d'une passion amoureuse pour ce type d'homme. Inversement, lorsqu'elle interrompt cette relation, elle (re)devient non désirable. Nous songeons à ces couples qui se brisent après que l'un des deux partenaires se soit dégagé de tout autre engagement amoureux. L'amour, le désir et la jalousie sont souvent étroitement liés dans l'inconscient. Le choix d'objet d'amour est alors influencé par cette liaison. Ainsi, un homme dont la libido est restée attachée longtemps à la mère, même après le début de la puberté, choisira comme objet d'amour, une femme qui appartient à un autre au même titre que la mère appartenait au père. Dans *Toto Le Héros*, il est possible qu'en recherchant Alice, Thomas recherche aussi Alfred. Il nous semble alors probable qu'Evelyne devait appartenir à quelqu'un et que ce quelqu'un devait, sinon être Alfred, du moins l'évoquer. La présence du tiers serait nécessaire dans l'amour de Thomas.